

générale. La fin est souvent marquée par le déclin cognitif et la grabatisation, faute de masse musculaire suffisante. Souvent, on ne décède pas de Parkinson mais de symptômes liés à la maladie : un étouffement, une chute... En 2021, j'ai eu la chance de bénéficier d'une intervention chirurgicale : une stimulation cérébrale profonde par deux électrodes introduites dans mon cerveau, comme des pacemakers cérébraux. J'ai rajeuni de 10 ans !

### **Vous êtes marié et père de quatre enfants. Comment votre famille a-t-elle réagi ?**

**T.L.** Après avoir encaissé ce choc, mon épouse et moi avons été soulagés de savoir que je n'étais pas porteur d'une forme génétique transmissible aux enfants. Les nôtres étaient petits, l'aîné avait 4 ans. Nous ne le leur avons rien caché. Pour ma part, j'ai décidé de vivre et d'avancer. Grâce à la neurostimulation, j'ai encore un peu de temps devant moi. Je travaille toujours. Passer à un mi-temps thérapeutique serait plus raisonnable, mais je ne m'y sens pas prêt. Il m'est difficile d'imaginer un avenir qui laisserait davantage de place à la maladie.



Les médicaments qui traitent les symptômes de la maladie finissent par provoquer des mouvements involontaires.

## **À savoir**

Souvent diagnostiquée après 75 ans, cette maladie entraîne la dégénérescence progressive des neurones à dopamine au niveau cérébral. En France, plus de 270 000 personnes en sont atteintes. Si son origine est essentiellement liée à l'âge, d'autres facteurs peuvent intervenir, tels la génétique (5 %), les antécédents familiaux (15 %), l'environnement (source : Inserm, 2022). Mis en lumière par plusieurs études scientifiques, le rôle de l'exposition aux pesticides de type organochloré l'inscrit parmi les maladies professionnelles du régime agricole.

### **Moins de 10 % des personnes sont diagnostiquées avant 40 ans, ce qui a orienté vos soupçons quant à son origine.**

**T.L.** J'ai effectué mon service national sur l'île de Grande Comore, comme responsable d'un projet de développement dans le maraîchage. Dans ce cadre, j'ai distribué des produits phytosanitaires fabriqués en Chine, pour un usage en plein champ, en tracteur, et non pour une utilisation manuelle par de petits paysans. Ignorant leur toxicité, je les ai manipulés avec peu de précautions. Après coup, j'ai vérifié leur composition et certains contenaient trois molécules dont la corrélation avec l'apparition de Parkinson a été prouvée sur des souris. Ce fut un véritable conflit de loyauté, pour moi qui suis agronome et qui battais la campagne en prêchant l'utilisation de ces produits, brandissant la bible de l'agrochimie : l'Index phytosanitaire. Ce sont des soupçons, je ne peux être formel, mais cette exposition expliquerait la précocité de son apparition.

### **Le problème est systémique...**

**T.L.** Notre modèle d'agriculture intensive permet de produire à moindre coût. Mais le recours aux produits phytosanitaires n'est pas sans risque pour les agriculteurs et tous ceux qui vivent à la campagne. Pour moi et pour les milliers de personnes dans mon cas, c'est plié : la maladie ne va pas

repartir. Mais pour la société, pour nos enfants, j'aimerais que le principe de précaution s'impose. Le glyphosate et les néonicotinoïdes restent par exemple autorisés malgré les soupçons de toxicité qui pèsent sur eux. Des recherches épidémiologiques établissent un lien entre les pesticides et l'apparition de maladies (affections neurodégénératives, cancers, troubles du développement *in utero*...). Je suis en colère car on ne va pas au bout de leurs conclusions. Les décideurs sont frileux, les agriculteurs eux-mêmes résistent au changement de système de production car ils sont piégés économiquement. La société est trop peu informée pour s'inquiéter ou exiger la vérité.

Je suis en colère car on ne va pas au bout de leurs conclusions. Les décideurs sont frileux, les agriculteurs eux-mêmes résistent au changement de système de production car ils sont piégés économiquement. La société est trop peu informée pour s'inquiéter ou exiger la vérité.



**25000**

**nouveaux cas de Parkinson sont diagnostiqués chaque année.**

Source : ministère de la Santé, 2024.

### **Comment sortir de cette impasse ?**

**T.L.** Cela commence par du courage politique. Tous ceux qui ont un intérêt financier

dans cette production agricole bon marché s'entendent pour mettre le problème sous le tapis. Les plans Écophyto présentés par les gouvernements successifs, qui visent à réduire l'usage des pesticides et à retirer des substances actives identifiées, ne cessent de reporter les objectifs ou de les diminuer. L'État est défaillant. Je veux qu'il sorte du silence ! Je souligne d'ailleurs que, du point de vue strictement économique, il devrait aussi mettre dans la balance, dans sa volonté de produire à moindre coût, le financement de la prise en charge des malades comme moi. J'aimerais que tous les acteurs se mettent autour de la table et s'accordent sur une alternative économiquement soutenable. Pour qu'émerge enfin un monde plus sain. ● INTERVIEW STÉPHANIE COMBE